

Du soutien par les pairs aux psychédéliques : La co-optation et la déradicalisation de la psychiatrie

En réduisant l'usage des psychédéliques à leurs produits chimiques, on déradicalise leurs racines communautaires et anti-autoritaires.

Par [Bruce Levine, PhD](#) - 25 mars 2023



D'abord, ils vous ignorent, puis ils se moquent de vous, et s'ils ne peuvent pas vous tuer, ils vous cooptent.

La cooptation désigne ici le processus par lequel une institution puissante tente de préserver son contrôle en incorporant un élément populaire d'un mouvement radical tout en enterrant l'idéologie radicale de ce mouvement.

Une fois de plus, l'institution psychiatrique est en crise et cherche désespérément à enthousiasmer un grand public de plus en plus désenchanté par les échecs répétés de la psychiatrie. Comme je l'explique dans *A Profession Without Reason* (2022), les résultats des traitements psychiatriques ont été reconnus en 2011 par l'ancien directeur du National Institute of Mental Health (NIMH), Thomas Insel, comme étant "abyssaux" et "sombres". Depuis, en 2021, le [New York Times](#) a conclu que la psychiatrie avait fait "peu pour améliorer la vie des millions de personnes vivant avec une détresse mentale persistante. Presque toutes les mesures de notre santé mentale collective - taux de suicide, d'anxiété, de dépression, de décès dus à la toxicomanie, d'utilisation de prescriptions psychiatriques - ont évolué dans le mauvais sens, alors même que l'accès aux services s'est considérablement élargi".

La psychiatrie a-t-elle apporté *quelque chose de positif* à la société ? On sait aujourd'hui que les antidépresseurs ISRS - le dernier "médicament miracle" de la psychiatrie - entraînent un pourcentage bien plus élevé de [dysfonctionnements sexuels](#) qu'ils n'ont d'effets positifs sur la dépression, avec des taux de réussite [non différents](#), voire [inférieurs](#), à ceux des placebos. La théorie psychiatrique du déséquilibre sérotoninergique de la dépression, rejetée par les chercheurs il y a trente ans, est aujourd'hui reconnue par le [monde entier](#) comme étant sans fondement ; et la tentative de la psychiatrie de faire croire au grand public qu'elle n'a rien à se reprocher dans la perpétuation de cette théorie l'a rendue vulnérable à une éventuelle [action en justice collective](#). Le manuel de diagnostic *DSM* de la psychiatrie est désormais reconnu, même par des membres haut placés de l'establishment psychiatrique, comme [non valide](#) et même comme une "[connerie](#)". La base de données Open Payments [révèle que](#) 75 % des psychiatres sont payés par les entreprises pharmaceutiques. La [recherche](#) montre que l'idée de la psychiatrie selon laquelle les "maladies mentales graves" sont des maladies du cerveau a entraîné une perception d'une plus grande dangerosité et un désir de distance sociale - en d'autres termes, une stigmatisation accrue.

L'histoire de la psychiatrie est celle d'un échec scientifique constant, mais c'est aussi celle d'un succès politique remarquable grâce à diverses tactiques, notamment l'établissement de partenariats avec des sociétés pharmaceutiques financièrement puissantes afin de contrôler les médias grand public, et la cooptation de mouvements radicaux attrayants. Grâce à des défenseurs bien intentionnés des psychédéliques, dont Michael Pollan (auteur à succès de *How to Change Your Mind*, 2018), les psychédéliques jouissent aujourd'hui d'une respectabilité générale et d'un attrait populaire. Les psychiatres de l'establishment, politiquement avisés, reconnaissent que la psychiatrie a désespérément besoin d'exciter le grand public, mais qu'en l'absence d'une nouvelle "solution miracle" de Big Pharma à l'horizon, la psychiatrie n'a pas d'autre choix que d'essayer de coopter les psychédéliques d'une sous-culture radicale souterraine.

Avant de détailler la cooptation actuelle de l'underground psychédélique, il faut d'abord faire l'historique de la cooptation du soutien entre pairs et des Alcooliques Anonymes (A.A.). Ensuite, quelques réflexions sur les raisons pour lesquelles une telle cooptation est non seulement essentielle à l'auto-préservation et à l'expansion de la psychiatrie, de l'establishment médical et des entreprises pharmaceutiques, mais pourquoi elle est également bien accueillie par ceux qui se trouvent au sommet de la hiérarchie sociale, qui savent très bien que des modèles d'entraide antiautoritaires et non hiérarchiques réussis et attrayants menacent leur contrôle.

Soutien entre pairs

Darby Penney (1952-2021) a été une militante de longue date du mouvement des droits de l'homme pour les personnes ayant des antécédents psychiatriques. Elle a non seulement joué un rôle de premier plan dans la mise en œuvre du type de soutien par les pairs qui est développé et géré par les pairs, mais elle a également été l'historienne du développement de ce mouvement et de sa cooptation. Il y a quelques années, j'ai eu une longue conversation avec elle, au cours de laquelle elle était profondément troublée par le fait que la création de quelque chose de si valorisant était cooptée pour être déresponsabilisante.

Le soutien par les pairs développé par les pairs, tel que Penney [l'a défini](#) en 2018 :

"est une approche non hiérarchique qui trouve son origine dans des groupes informels d'entraide et de sensibilisation organisés dans les années 1970 par des membres du mouvement des ex-patients. Elle est née en réaction aux expériences négatives des traitements de santé mentale et à l'insatisfaction face aux limites du rôle du patient psychiatrique. Le soutien par les pairs parmi les personnes ayant un passé psychiatrique est étroitement lié aux expériences d'impuissance au sein du système de santé mentale et à l'activisme en faveur des droits de l'homme et des alternatives au modèle médical".

En 2019, Darby Penney, en collaboration avec le psychiatre dissident Peter Stastny, a écrit "[Peer Specialists in the Mental Health Workforce : A Critical Reassessment](#)". Ils documentent la façon dont le soutien par les pairs a été de plus en plus coopté et abâtardi depuis la croissance des employés "spécialistes des pairs" dans les milieux traditionnels de la santé mentale. Tout en offrant un emploi rémunéré à d'anciens patients psychiatriques, cette pratique a eu un coût important.

L'essence d'un véritable soutien entre pairs est l'autonomisation non hiérarchique, mais dans ces structures traditionnelles de santé mentale, Penny et Stastny documentent des recherches montrant (1) que les spécialistes des pairs "sont souvent utilisés pour effectuer des tâches paraprofessionnelles, voire subalternes, dans le cadre de programmes traditionnels de santé mentale, plutôt que de fournir un véritable soutien par les pairs" ; (2) en contradiction avec les relations horizontales du soutien par les pairs développé par les survivants à la base, les relations entre les pairs et les patients dans ces structures traditionnelles de santé mentale sont systématiquement hiérarchiques ; (3) les spécialistes des pairs sont de plus en plus "employés dans des situations où les gens sont contraints de suivre un "traitement", sont isolés et restreints, et reçoivent des médicaments de force" ; et (4) les spécialistes des pairs effectuent des tâches "telles que faire pression sur les clients pour qu'ils respectent les médicaments, signaler le comportement des clients aux cliniciens, et faire respecter les ordonnances d'internement en ambulatoire."

Au cours de notre conversation, Darby Penney a clairement indiqué que si le soutien par les pairs, développé et géré par les pairs, continue d'exister, elle est inquiète. Ce qu'elle m'a raconté m'a rappelé comment les nazis, dans leurs camps de concentration, utilisaient des "prisonniers fonctionnaires" juifs, communément appelés *kapos*, pour contrôler d'autres prisonniers juifs, et j'ai demandé à Darby si cette analogie lui paraissait hyperbolique. D'un air peiné, elle a répondu : "C'est exactement ce à quoi je pense tout le temps".

Alcooliques anonymes (AA)

Ce que les activistes psychiatriques appellent aujourd'hui le "soutien de pair à pair" est depuis plus longtemps qualifié d'"aide mutuelle" par les anarchistes. Dans les groupes d'entraide, l'adhésion et la participation sont volontaires et l'absence de coercition est une valeur centrale. Les groupes d'entraide sont non hiérarchiques et égalitaires, et se distinguent par une prise de décision par consensus et une démocratie participative, ce qui constitue l'essence même de la philosophie politique de l'*anarchisme*.

Le terme "*aide mutuelle*" a été popularisé au début du XXe siècle par le prince anarchiste russe Pierre Kropotkine (1842-1921) dans son livre *Mutual Aid* publié en 1902. Le cofondateur des AA, Bill Wilson (1895-1971), surnommé "Bill W." dans les cercles des AA, a une grande estime pour Kropotkine et

l'anarchisme non violent. Dans *Alcoholics Anonymous Comes of Age*, Wilson souligne à quel point la nature non coercitive et la liberté des AA sont attrayantes pour les nouveaux venus anti-autoritaires :

"Nous ne pouvons pas être obligés de faire quoi que ce soit. En ce sens, cette société est une anarchie bénigne. Le mot "anarchie" a une mauvaise signification pour la plupart d'entre nous. . . . Mais je pense que le gentil prince russe qui a tant défendu cette idée estimait que si les hommes jouissaient d'une liberté absolue et n'étaient obligés d'obéir à personne en personne, ils s'associeraient alors volontairement dans un intérêt commun. Les Alcooliques Anonymes sont une association du type bénin envisagé par le prince".

Avant de cofonder les AA, Wilson avait essuyé de nombreux échecs de la part de l'establishment médical. Ses multiples engagements des années 1930 à l'hôpital Charles B. Towns pour les toxicomanes et les alcooliques n'ont eu aucun effet sur son abus d'alcool - une habitude dont il ne s'est défait qu'à la suite d'une profonde expérience spirituelle. Dans les années 1950, Wilson a expérimenté le LSD et s'est montré enthousiaste quant à sa capacité à calmer l'ego et à permettre le type d'expérience spirituelle qu'il jugeait nécessaire pour sortir de la vie d'alcoolique.

L'écrivain anarchiste Logan Marie Glitterbomb souligne que les Douze Traditions des AA sont remplies de principes anarchistes anti-autoritaires qui mettent l'accent sur l'aide mutuelle, l'autosuffisance, l'organisation non hiérarchique et les groupes autonomes. Wilson savait que ces éléments étaient attrayants pour les alcooliques antiautoritaires comme lui et, bien qu'il croie que c'est une conversion spirituelle qui ouvre la personne à un nouveau mode de vie, il craignait qu'une interprétation autoritaire de Dieu ne rebute de nombreux buveurs compulsifs antiautoritaires. C'est pourquoi *Alcoholics Anonymous Comes of Age* raconte que les fondateurs des AA ont envisagé de *ne pas* utiliser le mot *Dieu* dans les Douze Traditions et les Douze Étapes des AA. Ils ont finalement choisi d'utiliser le mot *Dieu*, mais en précisant que ce terme était ouvert à l'interprétation individuelle.

Les fondateurs des AA ont tenté de prévenir la cooptation et l'abâtardissement des AA par les institutions capitalistes hiérarchiques par le biais des " Douze Traditions " des AA. Plus précisément, la Tradition no 6 stipule ce qui suit "Un groupe des AA ne devrait jamais endosser, financer ou prêter le nom des AA à une installation connexe ou à une entreprise extérieure, de peur que des problèmes d'argent, de propriété et de prestige ne nous détournent de notre but premier. Cette tradition a été pervertie par l'industrie de la désintoxication à but lucratif qui utilise les groupes des AA et les Douze Étapes dans le cadre d'une entreprise lucrative. De plus, lorsque les systèmes judiciaires contraignent les gens à assister aux réunions des AA, la culture d'entraide non coercitive des AA est détruite.

Les fondateurs des AA ont envisagé les AA comme une fraternité et non comme une technologie médicale. En raison de leur cooptation, les AA ont perdu leur attrait de sous-culture souterraine anti-autoritaire, et beaucoup de gens sont aujourd'hui surpris lorsqu'ils entendent parler de l'affection de leur cofondateur Bill Wilson pour l'anarchisme.

Psychédéliques

L'utilisation de drogues psychédéliques telles que le LSD et la psilocybine dans le traitement psychiatrique de la dépression, de l'anxiété, du syndrome de stress post-traumatique (SSPT), de la toxicomanie et du

désespoir face à une maladie en phase terminale fait aujourd'hui l'objet d'un battage de plus en plus fort.

Alors que la culture européenne-américaine s'est enthousiasmée pour les psychédéliques synthétiques tels que le LSD au XXe siècle, les psychédéliques d'origine végétale tels que la mescaline et la psilocybine sont depuis longtemps une composante spirituelle des cultures indigènes. Aux États-Unis, les psychédéliques étaient légaux jusqu'à la "guerre contre la drogue" lancée par Richard Nixon à la fin des années 1960.

L'une des principales raisons politiques de la guerre de Nixon était de criminaliser et d'éliminer une importante sous-culture anti-autoritaire qui n'était généralement pas favorable à l'autoritaire Nixon. La sous-culture psychédélique était composée d'individus aux idéologies et philosophies diverses, mais était une sous-culture anti-autoritaire.

Les anti-autoritaires rejettent l'obéissance inconditionnelle à l'autorité et croient qu'il faut défier et résister à l'autorité illégitime. Le slogan de Timothy Leary (1920-1996), défenseur des psychédéliques, "Turn on, tune in, and drop out" ("Allumez, écoutez et laissez tomber") visait à rejeter la nature conformiste et oppressive de la société. Une culture de contrôle perpétue un ego de contrôle, et les psychédéliques étaient considérés comme un moyen de calmer cet ego et de permettre une connexion avec l'univers - et une expérience de la joie d'être en vie.

Ken Kesey (1935-2001), auteur du roman anti-autoritaire de 1962 *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, avec ses "joyeux farceurs", s'est fait le champion des soirées LSD (ou "acid tests"), et cette sous-culture anti-autoritaire est visible aujourd'hui dans les scènes du Grateful Dead et du Phish. Au sein de cette sous-culture psychédélique, on trouve des anti-autoritaires libertaires-socialistes-anarchistes, des anti-autoritaires "fuck-government-libertarian" et des anti-autoritaires qui évitent toute identité politique.

Aujourd'hui, la [Drug Enforcement Administration \(DEA\)](#), qui qualifie les psychédéliques d'"hallucinogènes", continue de rappeler aux Américains que ces drogues sont classées dans l'annexe I de la loi sur les substances contrôlées, ce qui signifie qu'elles présentent un fort potentiel d'abus, qu'elles n'ont pas d'utilisation médicale actuellement acceptée dans le cadre d'un traitement aux États-Unis et que leur sécurité d'utilisation sous surveillance médicale n'est pas reconnue". Contrairement aux drogues de l'annexe I, les drogues de l'annexe II (telles que les amphétamines pour le TDAH, dont l'Adderall), bien qu'elles soient également considérées comme ayant un fort potentiel d'abus, sont considérées par la DEA comme ayant un usage médical et peuvent donc être prescrites par les médecins. Ainsi, un nombre croissant de membres de l'establishment médical souhaitent que les psychédéliques soient classés comme des drogues de l'annexe II afin qu'ils puissent également être légalement prescrits par eux, et bien sûr, plusieurs sociétés pharmaceutiques voient un potentiel de profit élevé dans une telle reclassification.

Comment la psychiatrie peut-elle coopter la sous-culture psychédélique underground, se débarrasser de son message radicalement anti-autoritaire de rejet d'une société déshumanisante, reprendre le pouvoir et l'autorité perdus de la psychiatrie, et satisfaire à la fois les entreprises pharmaceutiques et l'élite dirigeante ?

Joanna Moncrieff, coprésidente du réseau Critical Psychiatry Network, fournit un aperçu clé pour commencer à comprendre comment cela est orchestré dans son essai de 2021 intitulé "[Psychedelics-The New Psychiatric Craze](#)" ([Les psychédéliques - la nouvelle folie psychiatrique](#)) :

"La logique qui sous-tend cette tendance est confuse et contradictoire. D'une part, les psychédéliques sont présentés comme une aide au processus de psychothérapie grâce aux connaissances que le "trip" ou l'expérience induite par la drogue peut générer ; d'autre part, on prétend qu'ils représentent un traitement médical ciblé pour divers troubles, en corrigeant les déficiences cérébrales sous-jacentes".

L'utilisation de psychédéliques pour calmer l'ego et s'ouvrir à des perspectives libératrices est très différente de la microdose de psychédéliques trois à cinq fois par semaine avec un dosage "subthreshold" standardisé pour s'adapter à la société avec moins de souffrance émotionnelle.

Les personnes qui consomment des psychédéliques ont certainement des expériences qui leur permettent d'apaiser leur ego. Lors d'un tel voyage, ils peuvent, pour la première fois de leur vie, prendre au sérieux des idées précédemment rejetées sur le fait que leur dépression est due à leur égocentrisme et à un manque d'amour dans leur vie. "Mais, comme le souligne Moncrieff, ces bénéfices ne sont pas des effets médicaux ou de santé. Ils s'apparentent au développement personnel que les gens réalisent à travers d'autres types d'activités". Des personnes ont obtenu des avantages similaires en vivant des expériences de mort imminente, en participant à d'authentiques cérémonies de la suerie, en jeûnant ou en vivant une variété d'états modifiés extraordinaires qui calment les contrôles de l'ego et permettent de prendre au sérieux les idées libératrices.

Les défenseurs du psychédélisme tels que Pollan concluent que la renaissance du psychédélisme nécessite un "contenant" culturel digne de confiance, et que la psychiatrie et la médecine organisée aimeraient désespérément convaincre la société qu'elles sont le contenant le plus sûr et le plus efficace. Pollan est un penseur critique doté d'une sensibilité anti-autoritaire et d'un respect pour l'utilisation des psychédéliques par les cultures indigènes, et il comprend les préoccupations des guides psychédéliques clandestins qui craignent d'être marginalisés par la médicalisation. Cependant, il existe un piège politique dans lequel même les défenseurs bien intentionnés des psychédéliques se laissent prendre lorsqu'ils considèrent les "preuves cérébrales" comme un moyen majeur de légitimer la capacité d'apaisement de l'ego des psychédéliques.

Pollan, dans ["The Big Think"](#) et d'autres présentations vues par des millions de personnes sur Internet, met régulièrement en avant l'[étude](#) de Robin Carhart-Harris de [2012](#) "Neural Correlates of the Psychedelic State as Determined by fMRI Studies with Psilocybin", qui conclut que les images de résonance magnétique fonctionnelle (IRMf) montrent que les psychédéliques calment une partie particulière du cerveau - le "réseau du mode par défaut" (DMN), qui est actif lorsque l'on est autocritique et guidé par l'ego ; Ainsi, pour Pollan, les psychédéliques peuvent induire un "soulèvement" du reste du cerveau contre le DMN "dictateur" désormais calmé - une révolte contre son propre ego tyrannique. Cependant, si les images colorées de l'IRMf sont visuellement très convaincantes, une telle foi dans la recherche sur l'IRMf en ce qui concerne le fonctionnement psychologique doit être examinée de manière critique, à la fois *sur le plan scientifique et sur le plan politique*.

D'un point de vue scientifique tout d'abord. En 2022, une revue de *Neuron* cosignée par Raymond Dolan (considéré comme [l'un des neuroscientifiques les plus influents au monde](#)) et portant sur plus de 16 000

articles de neuro-imagerie publiés au cours des 30 dernières années [a conclu](#) que "malgré trois décennies de recherche intense en neuro-imagerie, nous ne disposons toujours pas d'un compte rendu neurobiologique pour les troubles psychiatriques". La détection de l'activité cérébrale et de son absence en ce qui concerne les états psychologiques par le biais de la recherche en IRMf est truffée de problèmes méthodologiques. Une étude de 2016, publiée dans les *Proceedings of the National Academy of Sciences*, [indique](#) que les méthodes utilisées dans la recherche en IRMf peuvent créer l'illusion d'une activité cérébrale là où il n'y en a pas jusqu'à 70 % du temps. L'exemple le plus célèbre est peut-être celui des chercheurs de Dartmouth qui ont placé [un saumon mort dans un appareil d'IRMf](#) et lui ont "montré" des photographies représentant des humains dans des situations sociales, et les données d'IRMf résultantes ont donné l'impression que le saumon mort *pensait* aux images qui lui avaient été montrées.

Deuxièmement, sur le plan politique. Bien sûr, l'usage des psychédéliques a des corrélations biochimiques, mais le voyage psychédélique doit-il être considéré comme une procédure médicale ou une activité spirituelle ? Il s'agit là d'une question politique, qui a des répercussions sur les personnes considérées par la société comme des autorités en matière de psychédélisme. Que les neuroscientifiques parviennent ou non à surmonter les problèmes méthodologiques historiques qui rendent les scientifiques sceptiques quant aux annonces de l'IRMf concernant les états psychologiques, et que les neuroscientifiques aient ou non localisé le site biologique de la "tranquillisation de l'ego", l'*idée* que cela est vrai a des conséquences politiques. Une "concentration cérébrale" sociétale pour la tranquillisation de l'ego facilite sa médicalisation par la psychiatrie, lui permettant de s'emparer de l'étage supérieur de la hiérarchie psychédélique ; et cela permet à la psychiatrie et à ses partenaires des compagnies pharmaceutiques de contrôler à la fois la narration et l'utilisation des produits chimiques psychédéliques.

Le microdosage, dont la popularité a explosé au cours de la dernière décennie et sur lequel misent les sociétés pharmaceutiques et leurs investisseurs, est destiné à être utilisé d'une manière très différente de l'apaisement de l'ego, afin de permettre une plus grande connexion avec l'univers.

Qu'est-ce que le microdosage ? Le webzine *Psychedelic Spotlight* [rapporte](#) en 2022 : "La définition courante est qu'il s'agit d'une dose "inférieure au seuil" d'une substance psychédélique qui n'a pas d'effets perceptibles. . . . Pour les psychédéliques typiques, il peut s'agir d'une dose aussi faible que 1/10e à 1/20e de la dose normale, soit environ 10 à 20 microgrammes de LSD ou 0,25 à 0,3 gramme de champignons à psilocybine". Les laboratoires pharmaceutiques pourront garantir aux médecins des dosages standard et fiables. *Psychedelic Spotlight* poursuit : "Les partisans et les rapports anecdotiques affirment que le microdosage augmente l'énergie, augmente la concentration, diminue l'anxiété, soulage la dépression, aide à dormir, réduit l'envie d'alcool ou de drogue, réduit l'envie de nourriture et favorise une attitude positive. Cependant, la recherche clinique est loin d'avoir démontré l'un ou l'autre de ces avantages". Plus précisément, une étude de 2022 *Psychopharmacology*, intitulée "Psilocybin Microdosing Does Not Affect Emotion-Related Symptoms and Processing", a utilisé un modèle croisé en double aveugle, contrôlé par placebo, à l'intérieur d'un sujet, et les auteurs ont [rapporté](#) ce qui suit :

"Nos analyses de confirmation ont révélé que le microdosage de psilocybine n'a pas affecté le traitement des émotions ou les symptômes d'anxiété et de dépression par rapport au placebo. . . . Notre constatation que le microdosage de psilocybine n'affecte pas les symptômes d'anxiété et de

dépression contredit les études précédentes qui ont rapporté des réductions marquées de l'émotivité négative suite au microdosage répété de substances psychédéliques".

Cependant, avec des sociétés cotées en bourse telles que MindMed et Compass Pathways qui parient fortement sur le microdosage psychédélique, et avec des investisseurs capitalistes tels que Kevin O'Leary (de "Shark Tank") [enthousiasmé par ses investissements](#) dans ces sociétés, ainsi que le désespoir de la psychiatrie d'avoir le prochain "médicament miracle" pour remplacer leurs ISRS qui ont échoué, je n'ai guère de doute que nous entendrons parler de *nouvelles* études montrant que le microdosage est un traitement "sûr et efficace" pour la dépression, l'anxiété et une foule d'autres maux. En outre, il serait dans l'intérêt de la psychiatrie et de ces fabricants de médicaments que le microdosage soit approuvé par la FDA pour un schéma posologique similaire à celui des ISRS (ou peut-être avec une fréquence moindre mais avec un produit et une procédure extrêmement coûteux). Et en suivant le chemin de *tous les* médicaments psychiatriques, le microdosage psychédélique sera finalement considéré comme "sûr et efficace" pour les enfants et toutes les autres populations pour lesquelles les médicaments psychiatriques actuels échouent. Il n'est pas étonnant que Kevin O'Leary soit enthousiaste.

Mais qu'en est-il des traitements médicaux qui cherchent à imiter les percées qui apaisent l'ego ? Qu'en est-il de la thérapie psychédélique assistée (PAT), dans laquelle un thérapeute certifié remplace un guide clandestin ? La PAT va certainement devenir de plus en plus accessible mais, contrairement au microdosage, elle ne rapporte pas d'argent aux laboratoires pharmaceutiques et risque donc de devenir un phénomène secondaire. De plus, issue d'une sous-culture anti-autoritaire clandestine - qui reconnaît qu'une culture dominante dominatrice et dominatrice incite à un ego dominateur - la PAT sera une composante de la société dominante, et non un défi à celle-ci. De plus, le pouvoir de tout voyage d'apaisement de l'ego - qu'il soit ou non induit chimiquement - a beaucoup à voir avec son expérience du *sacré* ; et dans l'environnement médical classique, ce que l'on trouve régulièrement, c'est le stérile plutôt que le sacré.

Selon la tactique classique de la cooptation, un élément populaire d'un mouvement clandestin est extrait de sa sous-culture anti-autoritaire. En réduisant l'usage des psychédéliques à leurs produits chimiques, on déradicalise ce qui est le plus menaçant pour une structure d'autorité obsédée par le contrôle. Alors que Nixon a réussi, par la criminalisation, à enfouir plus profondément la sous-culture psychédélique anti-autoritaire, la cooptation actuelle par l'establishment médical de la sous-culture psychédélique souterraine va déradicaliser l'usage des psychédéliques. D'un point de vue politique, on peut affirmer que la médicalisation des psychédéliques est le seul moyen de décriminaliser leur usage ; cependant, la question qui se pose à la société est la suivante : Compte tenu de l'histoire de la psychiatrie en matière d'échec des traitements et de ses relations financières éthiquement compromettantes avec Big Pharma, est-ce vraiment une bonne idée de faire de la psychiatrie l'autorité sociétale en charge de l'usage des psychédéliques ?

Victoire pour ceux qui se trouvent au sommet de la hiérarchie sociale

Dans la mesure où une organisation anti-autoritaire, non hiérarchique et d'entraide est non seulement fructueuse mais aussi agréable pour les participants, elle constitue un modèle attrayant. La plus grande crainte de ceux qui se trouvent au sommet de la hiérarchie sociétale - l'"élite du pouvoir" - est qu'une fois

que les gens verront ce type de modèle attrayant réussir *quelque part*, de plus en plus de gens voudront le voir ailleurs, *y compris sur leur lieu de travail*, ce qui signifierait qu'il n'y aurait plus de classe dirigeante.

La vision d'une société anti-autoritaire, non-hiérarchique et d'entraide est incroyablement attrayante pour de nombreuses personnes, ce qui terrifie l'élite dirigeante. Un modèle d'entraide non hiérarchique efficace et satisfaisant est si menaçant pour les différents autoritaires qu'il peut devenir leur ennemi commun. Par exemple, pendant la guerre civile espagnole des années 1930, l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste, l'Union soviétique stalinienne, les nations capitalistes occidentales et l'Église catholique ont toutes joué un rôle dans la destruction d'une société anarchiste, non hiérarchique et fondée sur l'entraide.

La simple logique nous dit que ceux qui se trouvent au sommet d'une hiérarchie sociale récompenseront les professionnels qui promeuvent une idéologie qui maintient le statu quo d'une société hiérarchique coercitive. Si une population croit que les racines de sa souffrance émotionnelle se trouvent dans un DMN non apaisé et des récepteurs 5-HT_{2A} non activés qui peuvent être *traités médicalement* avec des psychédéliques, plutôt que cette souffrance soit enracinée dans une culture contrôlante, déshumanisante et effrayante qui incite à un ego contrôlant qui peut être *illuminé spirituellement* avec des psychédéliques, ce système de croyance ou tout autre système de croyance biochimique de défaut individuel peut être un moyen plus puissant et moins coûteux de maintenir le statu quo qu'une force de police lourdement armée.



[Bruce Levine, PhD](#)

La rébellion du bon sens : Bruce E. Levine, psychologue clinicien praticien souvent en désaccord avec le courant dominant de sa profession, écrit et parle de la façon dont la société, la culture, la politique et la psychologie s'entrecroisent. Son dernier livre s'intitule [A PROFESSION WITHOUT REASON: The Crisis of Contemporary Psychiatry-Untangled and Solved by Spinoza, Freethinking, and Radical Enlightenment](#) (2022) ([Une profession sans raison : la crise de la psychiatrie contemporaine - démantelée et résolue par Spinoza, la libre-pensée et l'illumination radicale](#)). Son site web est le suivant : www.brucelevine.net